

Oran, Decembre 81



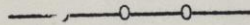
Oran, Decembre 81

Voix Multiples  
BP 2076 Imnam Sidi El Houari  
Oran

VOIX MULTIPLES  
N°3

" C'est alors qu'imaginer l'art de résister aux paroles devient utile; l'art de ne dire que ce que l'on veut dire. Apprendre à chacun l'art de fonder sa propre rhétorique est une oeuvre de salut public ".

F. Ponge



APPEL (à ceux qui ressentent la barbarie et espèrent des lendemains...  
...sans maîtres.)

Voix multiples est né d'un coup de rein; aujourd'hui il s'enrichit de nouvelles voix et en est au numéro trois.  
Sa trajectoire est fonction des mains qui porteront, des voix qui le composeront.  
Que la boîte postale soit moins avare en courrier et d'autres "voix multiples" suivront.

Oran décembre 1981

Ce numéro a été tiré en 500 exemplaires.



Voix multiples N° 3SOMMAIRE

- P 4- ( Bakhti )  
 P 6- ( Guened )  
 P 8- "Cendres" ( Hafid )  
 P 11- "A Badis et sa génération" (Brahim)  
 P 13- "Scission" (Ammi Mustapha)  
 P 14- "Insubordination" (Fatima)  
 P 16- "Départ" (Ali)  
 P 17- "Chant de la lune flasque" (Jamel)  
 P 18- "Trottoir de la vie" (Abdallah)  
 P 20- "Notules" (Farid)  
 P 21- "Appréciation" / "Dernier jour" (Nabila/Fawzi)  
 P 23- Extraits de "Deesse de l'espoir" (Metref)  
 P 27- Extraits de "Futur à huis clos" (Bernakoui)  
 P 28- "Conte des chrysanthèmes tardifs" (Hadj)  
 P 34 -"Ni les femmes , ni les enfants d'abord" (Mustapha)

N.B - Le numéro 4 de "Voix Multiples" est prévu pour Fevrier 1982.

مَحْمُودِينَ بِحَقِّنَا فِي التَّمْيِيزِ نَحْنُ أَبْنَاءُكُمْ بِجَهَرٍ  
 مَعْتَمِدِينَ ذَا الْفَنَى الْبَسِيصَ يَنْشُرُ  
 وَإِلَى أَخْتَلَفْنَا فِي الرَّأْيِ يَمُودُ مَوْفِقًا لِمَا نَرَى  
 أَمْرٌ صَوَابٌ وَالْوَاقِعُ دَلِيلٌ مَا يَنْتَكِرُ  
 بِاسْمِ الْوَالِدِيَّةِ عَلَى حَالَتِنَا خَرَبْنَا النَّسَجَ  
 أَتَيْنَاكُمْ يَمِينًا مُتَكَلِّمِينَ عَوْلَانَا نَبْنُوهُنَا  
 وَالْأَرْزَاقُ بِالتَّخْتَابِيَّةِ انْقَسَمَتِ اللَّيْلِ أَخْطَابُ أَنْجَحَ  
 وَرَاهُ الْيَوْمُ فِي الْجِهَارِ زَوَالُهَا عَلَى رَأْسِهَا  
 قِيَادَ عَهْدِ الْمَنْعِ كَثُرَتْ وَالْفَنَاءُ  
 وَفِي جَرَّتْهُمْ طَهَّرُوا نَاسَ بِلَامَاعِ الضَّمِينَاتِ  
 حَائِطِينَ مَكْرَرِينَ أَمْحَاوِ سَوْرَاتِ الْبُدْرِيِّينَ  
 يَمْرَضُوا عَلَيْنَا أَمَالٌ وَمَا تَقْبَلُ سَيَرَتُهُمْ مَرْمُوسِينَ  
 يَخَافُونَ عُنْدَ أُمَّهَاتِهِمْ قَدَارَانَ الْإِيَامِ عَلَيْنَا تَسْبِيحُ نَحْنُ  
 نَقْفَاهُمْ مَوَازِينَ نَقْلُوا مِنَ الْكَلَامِ وَنَكْشُوا وَأَسْرًا ذُرَاةَ الْإِيَامِ  
 تَنْدِي عَابَةَ الشَّارِعِ يَنْدِي بِهَا وَأَشْهَالُ مِنَ عَلَامَةِ مَنَارَتِ مَرْزَلِهَا  
 أَيْتِنَ الْعَمَّ زِدْمَ كَلْمَانَ وَنَابِي لِيَةِ يَدِ وَمَهْمَا وَأَنَا فِي الزَّمَانِ نَكْرُكِبُ الدُّنْيَا مَا اسْتَنْتَيْتِهَا  
 شَعْبِي خَدَامٌ فِي الشَّدَّةِ وَأَنَا الْأَوَّلُ فِي الدَّالَةِ، نَسَمَى غَيْرَ الصَّحَّةِ وَالْحَرْفَةَ لِلْعَيْشَةِ  
 اسْتَعْمَلْتُمْ وَأَسْتَعْمَلُ بِنَيْبِرَ أَحْيِمَا خَدَمُوا يَدِيَا شَارِعَ عِنْدَ مَنْ أَلَوْا بِسَابِ دَارِهِمَا نَكَلُ  
 مَا يَنْقُتَانَا مَائِينَ وَلَعْدُ الْبَارِ تَجْرِيْتِنِي مَعَهُ إِوِيلَةَ، سَيَرْتُو سِيرَةَ مَلُوكِ اللَّيْلِ وَلَيْلَةَ  
 فِي الْقَرْنِ الْعَشِيرِينَ شَاهِدُ قَبْرِ الْعَيُودِيَّةِ، قَسَدٌ وَيَرْجِعُ سَلَامًا يَحْكُمُ بِالزُّورِ وَالْحِيلَةِ



هـ سَيِّدِي عَطَبَتِ الشَّارِعَ يَنَابِي بِهَسَا<sup>5</sup>

وَأَشْحَالَ مَنْ عِلَامَةَ مَنَارِ مَرْمَزِ لَهَلَا

قَالَ الرَّجُلُ كَبَرُوا الْخَيْمَ مَتَمِّينَ بِالذَّنْبِ عَاشِينَهَا شَهْوَاتِ

وَالشَّعْبَ عَمَرُوا الْآنَ مَا عَرَفَ بِالذَّرَاجَةِ ذَا الْكَلِمَةِ فِي الْجَمْعِ

أَفْهَمُونِي مَبِي نَبِي وَأَبْدَا مِتْصَوَّرِي فِي الْبِتَالِ تَقْطِيبَهَا بِشَطَاتِ

الَّتِي يَهْمِي تَخْفِيفُ هُمُومِ كُلِّ وَاحِدٍ وَتَحْقِيقُ الْعَدْلِ فِي الْمَجْتَمَعِ

وَالسِّيَ مَزَقْنَا أَيْزَارَ صَفَاةِ الْخَفَلَاتِ تَقْدِيرَ بَسِيْطِ قَالَمَوْضِعِ

أَوْ مَنْ قَالَ الْأَمْرَ لِلشَّهِ وَعَلِي الطَّاعَةَ لِلْأَمْرِ السَّوَاقِعِ

مَحَالٍ يَكُونُ وَضْعَتَهُ بِسِيْطِ مَعْبُدِيهَا مَحْرُومِ فِي الدَّارِ

مَحَالٍ يَكُونُ خَدَامَ قَبَائِمِ وَمَعَ الزَّمَانِ يُعَارِزُ كُلَّ تَهَارِ

وَمَنْ قَالَ الْأَمْرَ لِلشَّهِ وَعَلِي الطَّاعَةَ لِلْأَمْرِ السَّوَاقِعِ

مَنْ غَيْرَ شَكِّ رَأَى مَثَلِ مَلُوكِ الْأَنْدَالِ مَعْشَلِ فِي السَّوَاقِعِ

بِخَاتَمِي مُحَمَّد

7  
رَبِّمَا أَنَا . أَنَا رَبِّمَا أَنَا ، فِي أَمْوَاجِ الْخَلْقِ سَائِرٌ  
جِيرَتِ أَنَا ، وَالْأَمْشِيَتِ أَنَا لَمَّا وَصَلَتْ بَقِيَّتِ حَائِرٌ  
حَزَامٌ أَبْيَضٌ فِي حَزَامٍ مَلُونٍ  
كَيْدِيرًا نَحَاوَلُ نَزْدَمَ وَاللَّهُ يَهَوِّنُ  
أَوَاهُ : الشَّرْطِي لِعَمَّاتِهِ شَاهِمٌ  
وَأَنَا دَاخِلٌ بِخَيْطَاتِ طَائِرٍ  
نَدُورِ دَوْرَةٍ لَمَلِّي وَعَسَسِي  
تَوْحِيدًا مَا يَسْلُكُ مَا الْحَصَلِي  
.. هَيَا .. لِيَمْتَرَا حَلِيْبًا وَكُوَالَا زَيْتُونَ  
نَشِيْبِي الْعَادَةِ ، وَشَرِيْبِي ..  
وَالْمَوْدَةَ لِلدَّارِ بِأَلْمَنَّا ظَنِيْبِيَا  
مِيْحُوْضَةً وَفِي الذِّيْمَوَانِ شَحَالِ مِثَالِي  
شَحَالِ مِّنْ نَهَارٍ نَقَطُولُ :  
وَنَلُومُ نَفْسِي وَنَقَطُولُ  
وَهَذَا الْمَرَّةَ خَائِفٌ تَحْمَلُ الْمَوْجَةَ وَتَخْلُطُ الْأَوَّلَ مَعَ النَّالِي ..

قَتَاد

CENDRE (chanson)

Y a plus de larmes pour pleurer  
La poésie ne veut rien dire  
Je prends mes armes où je vais  
Nous ne pouvons même plus souffrir

Avec nos corps qui s'éteignent  
Sur la terre stérile  
Le soleil qui brûle  
Fait triste figure  
La cendre épouse  
Les yeux de la ville  
Et les ronces dessinent  
Des fleurs sur nos visages

Y a plus de chansons à chanter  
Le verbe ne peut plus se taire  
Je traîne mes fers sur le pavé  
Le silence ronge comme rongent les vers  
Il ronge même les plus fiers

Des formes bizarres  
Envahissent le ciel  
Et la pluie batârde  
Etouffe les plus belles.  
Il n'y a pas de chant



Sous nos étoiles.  
Pourquoi cacher le sang  
Sous de blancs voiles

Faut-il même se souvenir  
Pour noyer l'instant  
Il n'y a pas d'avenir  
Dans la dance folle du présent.

De frêles oiseaux  
Orient à perdre la raison  
Les râles des corbeaux  
Qui souillent nos maisons  
Le parfum de la tombe  
L'air de la nuit  
Je voudrais mourir  
Si j'en avais le temps

Je suis venu ce soir  
Vous offrir ma voix  
Nu, simple miroir  
De nous qui avons froid  
En passant le flambeau  
Prenez ces mots de moi

Y a plus de larmes pour pleurer  
La poésie ne peut plus fuir



Je prends les notes comme les pavés  
Nous ne saurons même plus sourire

Avec nos corps qui s'éteignent  
Sur la terre stérile  
Le soleil qui brûle  
Fait triste figure  
La cendre épouse  
Les yeux de la ville  
Et les ronces dessinent  
Des vers sur nos visages

Hafid

## A Badis et sa génération

Square Port Said, un chômeur difforme  
 Regarde au delà

Des rides portuaires

Le temps n'a de mesure

Que pour ses rêves vaseux.

Ses yeux ne sont plus que deux vaisseaux fantôme

Ils n'accrochent plus les pantins

Plus loin..... Plus haut.....

Rue Michelet, des intellectueux

Appellent à une révolution

QU'ILS NE DESIRENT PAS! La pensée exaltée

Au rythme de la bière

Plus loin..... Plus haut.....

Fac centrale, des enfants du défi

Savourent son vergogne

L'ivresse de la révolte

Sous le regard sadique

Des chiens aux narines siphilitiques...

Une femme cache un oiseau

Dans l'ombre de son corsage...

Elle le réserve aux enfants

Des siècles futurs



Qu'elle attend patiemment.....

L'ESPOIR TETU HALETTE

A CHAQUE FLAMBEE D'ANGOISSE

ET DEGOULINE EN SUEUR

SOUS LES RIDES PRECOSES.....

Entre la torpeur d'Oran

Et les fièvres d'Alger

Un pèlerin efflanque

Au regard tragique,

Vit et meurt chaque seconde

Entre des

Fantasmes tenaces et un corps à corps épuisant

Contre des oppressions ABSURDES!

Il était des temps,

Il était des lieux,

Où chaque éclat de rire

Prenait la dimension d'une victoire

ARRACHEE!

Chaque élan d'enthousiasme

D'une barrière brisée.....

Il était des contrées où la VIE, VIE, VIE

Pourchassée, traquée

Se réfugiait

DANS LE DELIRE DE L'IMMORTALITE INTEMPORELLE

D'ENFANTS MAIGRES

...SUR LES TERRAINS VAGUES

DE L'INNOCENCE

IL PLEUT DES LARMES DE SOLEILS

SOUS LA LUNE HORRIDE D'UN PAYS EN FOLIE

Brahim le 10.6.1981

## SCISSION

Bras tendus  
D'une hécatombe vivante  
Sous un toit de nuages  
Vibrant de litanies  
Je marche en mort-vivant  
Pâle-soleil d'hiver  
Goiffé de timide fi  
De percer un ciel gris

c  
Comme si nous étions  
Jetés sur des herbes piquantes  
Les fesses toutes en flammes  
Les yeux verts ou ble.  
Et que tu me demandais  
Que tu suppliais  
De te faire rire  
Je suis autant que toi  
Vagabond sans jambes

La barbe blanche après force de gris  
Disait mon âge  
Un judas en fer trahissait sa porte  
De cellule noire  
Où le gardien l'âme liée au ventre  
Jetait une écuelle.

Ammi Mustapha



## INSUBORDINATION

Un danger menace la cité  
Et fait hurler les morts du haut du minaret  
Six heures, les filles du trottoir déferlent dans la ville  
Toutes en jambes, febes moulées de chez Tati  
Yeux marqués, lèvres peintes, cheveux brûlés  
Ventres bardés de césariennes, sexes torturés  
Entrailles cuvetées aux béances immondes  
Impudeur muette de leurs mouvements  
Dans l'espace violé.

Ils ont quadrillé les villes  
Ils ont mis du bitumesur les trottoirs  
Les métropoles se disciplinent  
Dans leur uniforme de béton  
En vain. La faune rebelle  
Continue de pousser sous les pavés.  
En grappes agglutinées elles avancent  
Piétinent couvrent la protestation virile  
De leur indifférente arrogance.

Ils se sont réfugiés dans les bars enfumés  
Pour ruiner leur vengeance  
"Les cafés sont pleins à craquer  
Chaque tasse de café est une négation de la femme (1)  
Victoire des mâles à la nuit tombée  
Quand plus une silhouette interdite

N'ose se glisser dans l'ombre verrouillée.

Ils ont mobilisé une armée  
 D soldats barbus en robes blanches  
 Combattent à l'acide le mal de la cité  
 Le matraque:sport national  
 Les japonais ont le karaté, nos femmes la djaffafa  
 Pas besoin de médailles, de compétitions internationales  
 Dans les vapeurs du foyer  
 Elles s'exercent tout le jour.

"Une femme qui écrit vaut son pesant de poudre"(2)  
 Et les autres que valent-elles?  
 Elles seront entretenues par leur mari  
 "Sauf si l'insubordination est établie"  
 Annonce la loi  
 Insubordination? Entrons toutes en insubordination  
 Fadéla chante la peine des femmes:  
 "Pour moi tant pis, c'est foutu  
 Mais ma fille grandira et l'élèverai de ma main".

Nos filles ?  
 L'Etat-Macro pose sur elles  
 Son regard de satyre  
 Nous fumes donnés pour quelques pièces d'or  
 Et tout fut réglé par Fat'ha  
 Désormais dans le lit nuptial  
 Le magistrat viendra tremper sa plume dans le sang  
 Pour transcrire sur registre l'union sacrée.

Fatima



## DEPART

Roule... Roule  
Train sans sommeil  
De mornes couleurs  
Tes rituels wogons  
Et le bruit des rails striés  
Sur nous s'affale...

Roule... Roule  
Machine morbide  
Dévoreuses de gares tragiques  
Où les séparations  
Ne sont plus qu'un lourd sanglot...  
Et le temps goflument emprunte  
Par tes longs périples  
S'essoufle comme un vent poitrinaire...

Roule... Roule  
Terreur sans répit  
Roulez... Roulez  
Compartiments grisâtres  
Et tant pis pour les nuits trahies  
Car seules les promesses vivent...

O attente abominable  
Effrite-toi

Ali

## CHANT DE LA LUNE FLASQUE

Les notes s'accrochent partout  
L'éboueur et le soleil se connaissent bien  
L'ivrogne déverse le soleil dans sa coupe  
Et recueille l'ivresse des tavernes louches  
Tu es la racine qui s'enfonce  
Tu es l'Amérique des grandes avenues tristes  
Et moi le chinois affamé  
Tu es l'arabe qui s'inspire sous la tente  
Ou le Viet qui soupire sous le poids des bombes  
Je suis l'Amérique Latine qui nourrit les autres  
Je suis le vent de la Maestra  
Je suis le chemin des Andes immortelles  
Où la flamme qui meurt  
Eclabousse le noir  
Et fait naître des étoiles  
Pour nourrir la lune flasque.

Djamel



## SUR LES TROTTOIRS DE LA VIE...

...Des charognes  
Impressionnent pleinement  
Le cimetière des avortés.

Tant d'hommes insencés  
Sommeillent  
Dans un bonheur fictif.

Le franc silence  
Domine craintivement  
Un monde en mal de se retrouver.

L'absence infinie  
Extrapole  
Le temps présent de la modernité.

Le luxe scandaleux des toilettes  
Enchaîne  
Les peuples sur les toits du pentagone.

Des expatriés  
Gonflent leur cauchemard  
Au delà d'un océan de merde.

Le golfe et le fleuve  
Désarme  
Une patrie perdue.

La vérité incapable  
Renonce  
Dans l'eau saumâtre du puit abandonné.

La pêche miraculeuse de nos pensées  
Claironne  
Dans la nasse du marayeur vulgaire.

La phobie de la création  
Habite  
Des âmes savantes et malheureuses.

M. Abdallah.

RENAISSANCE

Nous avons brûlé le temple  
Et nous nous sommes promenés nus  
Dans le couloir où le passé  
Traîne sa peur  
Nous avons ri des cérémonies stériles  
Des marchands d'expérience

Hafid



## NOTULES

Faune

Forme et vulgaire

Et triste

Et digne

Ruisselle dans une rue courtisane sinistre

Reniée

Paroles muettes. Regard-lézard

Oeil en feu. Yeux du feu

Embrasse-toi

Il fait encore froid...

Air de folie :

La certitude est dans les pierres

Qui ne transpirent pas

Ah! quelle ivresse...

Rêves durs

De béton

Phantasmes clos

Phantasmes-masse

Désirs seriels

Et non désirs

Tenir au mariage de l'illusion

Ils ont décrété

"Vous ne rêverez plus"

On en a ri

Bizarre...

On en ri plus.

Farid

## LE DERNIER JOUR

Le dernier jour d'un rêve  
 Le dernier jour d'une vie  
 Le rêve s'enfuit, il se cache derrière le soleil  
 Et la vie continue face à la nuit sans étoiles  
 Sans clarté, sans chaleur, sans vie.  
 Et pourtant vivant, souffrant  
 Le dernier jour d'un rêve  
 Mais qui ne meurt pas.  
 Il se traîne derrière elle  
 Il ne mourra jamais, il ne vivra jamais plus.

Nabila

## APPRECIATION

Il y a des réalités absurdes et tristes  
 Il y a des déserts amers.  
 Où l'alphabet enfante "prétentions" et "euphémismes"  
 Ou les mots n'ont pas de sens sinon "narassisme"  
 Et l'on croit par facilité faire du surréalisme  
 Il y a des envies folles de dire les choses autrement  
 Tellement folles qu'elles n'ont plus d'inspiration  
 Elle se noie dans les tripes pour  
 Jaillir autrement  
 C'est absurde et triste de  
 Le dire

Fawzi



## UN TRAIN DE NUIT

Un train de nuit pour  
Les voyageurs du néant  
Le compartiment vide hurle  
De toutes~~ses~~ vitres ouvertes  
Le siège tailladé, témoin d'une injure  
Pointe sa tâche de mégot  
Sur l'anonyme qui descend.

L'horrible oeil de la tradition  
Interdit plus qu'un à peine audible  
"See you next week"  
A reculons, le train du noir  
Me tise vers les gorges.  
Mes yeux s'étisent et s'effilochent  
Le soleil agonise dans son foyer éteint.  
Un vent glacial veille sur mon charbon  
Et l'énorme pendule et son éternel  
Sarcasme  
Se moque de mes....

Aucène

3 extraits de : LA Déesse de l'Espoir

## I

Ta liberté est une chose difficile  
A qui tu dois payer un tribut  
Ta liberté éclatante  
Dès la nuit  
Obscure dès le jour  
Ta liberté démente  
Ta liberté comme une sentence  
Mais ta liberté  
Combien même  
Si chère si douce  
Ta liberté au prix  
De toutes ces années  
Perdus dans le temple des échecs  
Ta liberté que tu as longtemps  
Attendue  
Ta liberté fatale  
Ta liberté simple  
Ta liberté perdue  
Et retrouvée à chaque instant  
Mais ta liberté  
Combien même  
Si chère si douce  
Ta liberté innassouvie  
Comme un loup insatisfaite  
Ta liberté dans la médiocrité  
Dans la banalité  
Ta liberté inconsciente



Monotone et laide  
Ta liberté sans amour  
Ta liberté seul  
Face à un monde complexe  
Mais ta liberté  
Combien même  
Si chère si douce  
Ta liberté qui fuit  
Et t'oi derrière à l'appeler  
A la crier à la chanter  
A la pleurer à pleurer  
Ta liberté de la souffrance  
De la blessure au coeur  
Ta liberté dans le désespoir  
Mais ta liberté combien même  
Si chère si douce  
Ta liberté comme un paquebot  
Longtemps en mer  
Qu'enfin la terre chérit  
Ta liberté qui avance  
Vers la clarté  
Ta liberté comme l'avenir  
Aux milles lumières  
Comme l'univers  
Que ne pourra explorer  
Ta liberté bientôt  
Si chère si douce  
Ta liberté là bas

Et ici en face de toi  
Autour de toi et dans toi  
Ta liberté comme cet enfant  
Plein d'innocence  
Plein de pureté  
Plein d'espérance  
Ta liberté encore  
Et encore une fois  
Face au destin  
Ta liberté retrouvée  
Dans la musique que tu lui as donné  
Ta liberté dans le sourire  
Sur les grands chemins  
Ta liberté enfin  
Si chère si douce.

## II

Toi seule au milieu  
De ce chaos  
A respecter ce que les hommes  
Ne respectent plus  
Es-tu la dernière  
Ou la première d'une race  
Si tu es la première  
Alors amie  
Tu nous ramènes l'espoir  
Dis-le que nos coeurs

Dessinent un sourire  
sur leur face morne  
Et que nos âmes  
Effacent la suie.

## III

Le chant des hommes  
Qui se croyaient libres  
M'arrive  
Libre nous  
Mais pas vos enfants  
Libres vous  
Mais pas le monde  
Je vous comprends  
C'est votre espoir à vous  
L'espoir et la volonté  
Comme deux mains immenses  
Reviendront toujours  
Nous tirer de toute leur force  
De la boue  
Comme un homme tire son frère  
Unique de la détresse  
L'espoir existera toujours  
Bien qu'il nous engloutira  
Encore dans le sang  
Il existera toujours  
Et nous fera avancer

Rachid Metref



Extraits de FUTUR/HUIS CLOS  
(poème de ralliement)

Communiqué :

Il s'agit d'agir en approfondissant les techniques de la guerre poétique : attaquer l'amnésie de la LITTÉRATURE bégayante 5000 siècles contemplant mes désastres itinéraire sur itinéraire; je ne suis que la suite d'une armée de violenteurs.

Il n'y aura jamais plus de place à mes devantures aux poésies crayeuses. Je suis le bâtard d'une suite de parjures et je m'exempt de l'unique identité qu'on veut être mienne.

Je claqué mon moi, L'EGO et toutes les autres salades pour varices fatiguées. Il ne s'agit plus d'être vainqueur, il faut en finir une fois pour toute, il faut résoudre dans l'insulte régénératrice les vieilles tentacules, de refuser cette ennuyeuse association consonne-voyelle, article-nom sujet-verbe, verbe-complément, pronom-verbe etc... Ces catalogues d'indifférence pourtant répétés des milliards de fois les mêmes mots trop bien ajustés, ces mots cernants une histoire, une histoire servant de cadre à l'histoire qui n'est presque plus.

Épouillez-moi de la rebondance, des graisses inutiles et la rhétorique à la porte avec ces messieurs

Allez !

El Mouroudia (Alger) le 21 Août

Alger 17 Septembre 1969

Sid Ahmed Bernakoui

CONTE DES CHRYSANTHEMES TARDIFS

La société beylicale connaissait après des siècles de bon vivre et une prospérité inégalée des jours on ne peut plus sombre. Rien ne fonctionnait; et tout le monde s'en plaignait tous corps de métiers confondus et toutes classes mêlées. Le constat d'un laisser aller, d'une débandade générale des moeurs, d'un j'menfoutisme intégral, ne faisant même plus l'objet de ces débats sulfureux qui ont bercé tant de soirées télévisées bien de chez nous.

C'était là un signe indéniable, attristant, car vous connaissez votre amour pour les chicaneries: tout le plaisir que nous prenons à ces confrontations interminables, à notre longue tradition d'arguties, notre fringale de la répartition bien balancée. Donc quelque fut le point de vue, il y'avait le même et consternant constat. Au grand dam bien sûr de nos innombrables spécialistes en diagnostic. Malgré leur longue expérience de la casuistique, du parler pour ne rien dire et de l'enflure verbale, ils durent avouer la mort dans l'âme, pour une fois leur entière convergence de point de vue. Il faut reconnaître que ce fut bien dure pour eux. Non seulement parqu'en violation flagrante à la déontologie de la profession- fondée comme vous le savez, sur le principe de la divergence absolue- mais plus prosaïquement sur la perte de leur source de revenu. Une morosité sans précédent couvrit alors le pays de son manteau calfeutré et malsain. Comme il se dit toujours en pareilles circons-



tances, il fallait agir. Selon une règle bien ancrée dans nos us mais néanmoins coutumes quand on parle d'agir, on se met en devoir de réfléchir haut et fort pour que la nation ne sombre pas totalement dans le fatalisme et l'inertie fanatiques. On étala dossiers et prévisions, on constitua avec une célérité digne des moments les plus pathétiques de la patrie en danger, commissions sur commissions. De guerre lasse on fit même appel à toute la grande corporation des devins voyantes lucides, les extra-lucides et même celles qui ne le sont qu'à l'occasion. Rien n'y fit. Tout ce remue-ménage n'apporta qu'un surplus de mécontentement et des bourasques de grisailles: ce qui n'arrangeait rien aux choses. Comme vous vous en doutez dans une contrée où le ciel bleu est un droit inaliénable pour le citoyen (on dût même au troisième siècle de notre histoire inclure un article dans la constitution pour le stipuler comme obligation de l'Etat envers chaque citoyen) cela mit le pays à la lisière de la guerre civile. C'est dire la gravité de la situation.

On prit le bélier par les cornes. Le bélier étant symbole de notre caractère têtu, borné et belliqueux disent les mauvaises langues. Scientifiquement, il représente tout bonnement un motif décoratif utilisé abondamment par nos pittoresques artisans. C'est à dire en de telles circonstances on fit appel au vulgaire pecus, à ce bon peuple électeur imprévisible et contribuable d'occasion. Pour garder à l'ordre public au moins



sa raison d'être sur le papier, on évita de le consulter en des manifestations "populeuses" qui sont, toujours comme on le sait prétexte à quelques agités indécrottables pour saper les fondements déjà mal foutus de la nation en danger. Le type de consultation choisi, eut même des effets bénéfiques non négligeables en demandant aux ci-devants d'envoyer leurs propositions de "sauvetage" de la nation, sous plis scellés on put permettre à l'économie moribonde de bénéficier d'un sursis. L'administration des affaires postales, et des écoutes téléphoniques dut recruter en catastrophe pour venir à bout de la tâche. Il eut des effets en chaîne que certaines sommités universitaires s'empressèrent de baptiser dans de doctes et ennuyeuses exégèses de "bureaucratie bureaucratitante". L'expression fit recette et occupa pendant un moment le ban et l'arrière-ban de l'intelligentsia locale. On dut même temps alphabétiser à tour de bras, pour que chacun puisse alléguer, démocratiquement ses propositions sur papier. On multiplia les convois de trains surchargés de sacs postaux. On réquisitionna deux ou trois aéroports. Les écrivains publics vécurent leur âge d'or dans une débauche de papier à lettre et une frénésie de formules de politesses. La fonction jusqu'alors si décriée de secrétaire ou d'agents d'administration devint le dernier chic en matière promotion professionnelle. L'administration beylicale vécut dit-on sa plus extraordinaire aventure comme aux temps légendaires du "céleste bureau". Même les

spécialistes en diagnostic qui pointaient jusqu'ici au chômage comme de vulgaires salariés, purent voir à nouveau leur compétence sollicitée. Ils furent chargés du tri et du classement des propositions, qui ensuite étaient soigneusement mises en formules, transformées en courbes vertigineuses par des politologues chenus et à la calvitie fort avancée, comme il sied à des gens d'une telle envergure scientifique. Le soir à l'heure du muezzin, une estafettevert de gris quittait subrepticement le centre national de tri pour le bunker où le corps politique constitutionnel tenait sans désespérer, réunion sur réunion, face à un ordinateur imperturbable qui avalait les propositions et qu'il recrachait avec distinction donnant son verdict électronique en émettant une lumière safran. L'heure était particulièrement grave et inquiétante. L'autorité se diluait insensiblement de minute en minute et dégoulinait de partout. Les proconsuls les plus vulnérables, préparaient en douce leurs valises et s'apprêtaient à prendre le chemin habituel d'un exil doré. Parmi le personnel le plus ancien des hautes sphères de l'administration et de l'Etat, on ne se souvenait guère d'une telle atmosphère de banqueroute morale et de déroute politique. Sinon lors de la révolte des femmes, une décennie auparavant, quand celles-ci sous la houlette des masseuses des bains turques et des concierges d'immeubles avaient mené une grève de zèle qui a failli réduire le pays à la ruine. Plus de travail ménager, plus de petits plats gent-



illement cuisinés, les enfants abandonnés à eux même et horreur plus de ....enfin la grève totale quoi! Heureusement que cette sédition pût être circonscrite grâce à la scission produite par les nombreuses futures "mariées" qui par cette grève virent tour à tour leur futurs époux profiter de l'aubaine pour rompre leurs engagements. On abrégea partiellement le nombre de femmes dans les harems; qui passa de douze à un chiffre plus honnête de quatre et la majorité effective fut accordée aux femmes ayant quarante ans révolus et plus de trois enfants.

Et bien sûr, après trois mois, huit jours et dix sept heures de mises en fiches et de traitements des propositions, l'ordinateur qui devait en avoir gros sur les circuits, fit enfin entendre le son guilleret tant espéré. Celui qui annonçait qu'il venait d'enregistrer la proposition en mesure de sauver la nation, le conseil constitutionnel et ses meubles, les veuves en mal de pension et les orphelins agréés par la loi. En ces minutes si attendues, on fit donner l'hymne national, les douzes chaines de télévision bloquèrent leurs feuillets pour passer en priorité une vue en plogée panoramique de l'ordinateur qui se laissait aller à sa joie d'en finir avec tous les tripotages dont il avait fait l'objet depuis plus de trois mois.

L'émotion passée, après avoir sablé l'évènement au lait de figues et à l'alcool de brebis, et enfumé comme il se doit les circuits de l'ordinateur à l'encens de cordon, on s'em-



pressa de connaître l'auteur et le contenu de la proposition retenue.

C'était une lettre des plus quelconque; un papier des plus communs; comme on n'en trouve plus que chez quelques épiciers somms, lents, à la faillite prochaine. La première réaction des conseillers es affaires spéciales fut de chercher le nom de ce sauveur de la nation (il était évident que cela ne pouvait qu'être un mâle, cela aurait été désastreux qu'une réflexion d'une telle portée eut pour auteur une femme!). Hélas le nom était de ces patronymes affligés d'une telle banalité qu'il avait bientôt fini par ne recouvrir que des gens si effacés qu'ils en étaient amenés à vérifier constamment dans leurs glaces leur réalité physique (je tairai bien entendu ce nom pour ne pas désobliger d'aucuns qui ne seraient pas aperçus de leur triste condition). Pourtant ce qui retint leur attention ce fut l'adresse. Bientôt héros de la patrie reconnaissante était tout bonnement un protégé de l'Etat puisqu'il émergeait comme détenu matricule 908 257 OZ dans une des plus prestigieuses prison de la république beylicale (la plus importante du Golfe Persique et la plus invulnérable puisque depuis dix ans qu'elle avait été construite, aucun détenu ne s'y est échappé. Même son directeur n'était pas parvenu à en sortir. C'est dire!).

(A suivre)...

Hadj

Ni les femmes ni les enfants d'abord

Sauve qui peut !

Les marécages nous assiègent

La haine nous traque !

Et l'indifférence

Ce fleuve

Immonde

Sale !

Nous a pris au piège

Des jours de la vie courante.

Sauve qui peut !

Vous dis-je !

Moi,

Je reste là

Sur mon poème pouri,

A éclater de rire

A vous voir en déroute.

Sauve qui peut !

Allez-y

Fuyez

La brèche de la différence

S'élargit

Un gouffre !

Les chaînes de l'exploitation

S'allourdissent

Une insulte !

Sauvez-vous ! Moi je reste !

Je finirai par entamer ma propre fin.

Mustapha